

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 25 JANVIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc. — A livre ouvert, par Aimée Patrie. — Le parfait ministre. — Les aventures de Nicolas Martin (avec gravures), par Régis Roy. — Les lions, les tigres, les éléphants et les souris, par Ch. M. — Chronique européenne : M. Hugues Le Roux, par Raoul Bresseau. — Nos gravures : Défrichement, par Gustave de Juilly ; L'hon. M. Alph. Desjardins ; Nouveau traîneau-affût canadien ; La mosquée Chérif-Djami. — Causerie, par Ludo. — Chemins à rails de bois. — Passe-temps récréatifs (avec gravure), par Tom Tit. — Petite poste en famille. — Primes du mois de décembre. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Les échecs. — Jeux et récréations. — Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Nouveau traîneau-affût de canon canadien pour l'hiver. — Portraits : L'hon. Alphonse Desjardins, le nouveau ministre de la milice ; M. Hugues Le Roux, homme de lettres. — Nouvelle-Ecosse : Inauguration d'un chemin à rails de bois. — Beaux-Arts : Défrichement (tableau de M. F.-X. Rapiu). — Stamboul : L'un des faubourgs de Constantinople. — La mosquée Chérif-Djami, à Constantinople.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

Aux Canadiens des Etats-Unis

M. Amédée Manseau, qui vient de partir pour les Etats-Unis, est autorisé à solliciter des abonnements et faire la collection pour LE MONDE ILLUSTRÉ.

Nous espérons que nos amis de là-bas lui feront bon accueil et lui rendront sa tâche facile.

BERTHIAUME & SABOURIN.

Malcontent dira peut-être que Rastibonne lui a volé ces six alexandrins, mais ne l'en croyez pas plus sur ce point que sur tout autre.

*** Une jeune actrice qui refuse un héritage de soixante millions de francs, voilà qui n'est pas banal du tout, et le plus invraisemblable de l'histoire, c'est qu'elle est entièrement vraie, toute suffocante qu'elle soit.

Il est vrai que la jeune fille est française et que rien ne surprend de la part des Français.

Mais la chose vaut la peine d'être contée en quelques lignes :

Il était une fois un jeune homme, pauvre de santé et riche de tous les millions que je vous ai dits. Ce jeune prince—car c'était évidemment un prince de la finance—ce jeune prince se nommait Max Lebaudry, mais il était plus connu à Paris, Nanterre et autres lieux sous le sobriquet de : "Le petit Sucrier", parce que son père avait amassé son immense fortune en raffinant du sucre.

Le petit Sucrier, au sortir du collège, à dix-huit ans, c'est-à-dire à l'âge où nous avons tous sondé l'horizon pour découvrir le point vers lequel nous devons nous diriger, pour ne pas trop mourir de faim, le petit Sucrier était déjà fort lancé, ce qui veut dire en prose qu'il commença à brûler la chandelle de la vie par les deux bouts. A vingt ans, quand il lui fallut faire son service militaire, sa santé était très avariée et il passa plus de temps à l'hôpital qu'à l'exercice.

Il faut avoir un rude estomac pour digérer tant de millions de revenus.

C'était un soldat comme on n'en voit rarement. En sa qualité de pioupiou de deuxième classe, il gagnait *un sou* par jour, et trouvait le moyen de donner à son secrétaire, cinquante mille francs par an, sur ses économies.

Le sous-lieutenant de la Dame Blanche n'était pas à la hauteur de ce simple tourlouron français.

Dans la chevauchée de sa courte existence, il avait été trahi, volé, exploité, et les turpitudes qu'il avait vu commettre pour lui soutirer un peu d'or avaient vite amené le naufrage de ses illusions. Un seul lien le rattachait à la vie : l'amour d'une jeune et charmante actrice du Théâtre Français, Mlle Marsy, qui le conseillait dans ses tristesses et le conseillait comme une mère.

Il devait l'épouser à l'expiration de son service militaire.

Les amoureux faisaient de beaux rêves, parlaient d'avenir, du bonheur qui les attendait, quand la mort vint mettre sa main crochue sur l'épaule du fiancé.

Son testament ouvert, on constata qu'il léguait toute sa fortune à Mlle Marsy, qui en fut aussitôt informée ; mais quel coup de théâtre, quand on apprit que la jeune fille refusait tout net.

—Ce ne sont pas les millions que j'aimais, mais bien mon pauvre Max, dit-elle simplement, en essuyant ses larmes, de vraies larmes, celle-là.

Eh bien ! vrai, ce sont de ces choses qui remuent, qui font battre le cœur et qui prouvent bien que dans notre siècle tant décrié, dans notre chère France si calomniée par les sots, ou trouve des actes de désintéressement qui semblent incroyables.

*** Autre exemple d'amour.

La scène se passe aux Etats-Unis. La jeune fille, Mlle Rockefeller, a cent soixante-quinze millions de dot, et le jeune homme, M. McCormick, si je me souviens bien, apporte cent millions.

Le jour du mariage était fixé à plus tard, je ne sais trop la date, vers mai ou juin, quand le jeune homme tomba malade.

Et ici je laisse la parole à "Améric" qui a conté l'aventure :

"Un refroidissement, dégénérant en pneumonie mettait sa vie en danger. La jeune fille estime que son affection et surtout son dévouement peuvent seuls sauver son fiancé et que son rôle de femme doit débiter par celui de garde-malade.

"Au lieu de reculer l'époque fixée de son mariage, elle l'avance.

"Elle revêt sa toilette de mariée, s'entoure de ses demoiselles d'honneur et se rend, au bras de son père, dans la chambre du malade. Un prêtre les unit.

"La tendresse et le dévouement sont les seules considérations qui dictent la résolution de la jeune fille.

"Après la cérémonie, elle quitte ses atours de mariée, et la voilà installée au chevet de celui que son amour et ses soins, elle n'en doute pas, vont rappeler à la vie."

C'est tout, mais, avouez que c'est très bien et que le nouveau marié a tiré un bien bon numéro à la loterie du mariage.

*** Les étudiants n'ont jamais engendré la mélancolie.

Un jour que l'on donnait aux élèves en architecture de l'école des beaux-arts, de Paris, à exécuter le plan d'une maison de campagne, l'un d'eux, avant de se mettre à l'œuvre, composa en quelques minutes les couplets suivants, que tout se mirent à chanter, tout en travaillant :

Une pittoresque maison,
Ni trop grande, ni trop petite,
Avec un élégant perron,
Pour les jours de grand vite.

Refrain

N'est-ce pas là, n'est-ce pas là, vraiment,
La campagne jolie,
Où, modestement, joyeusement,
L'on passerait sa vie ?

II

Petit salon, salle à manger,
Surtout confortable cuisine,
Pour les amis chambre à coucher,
Et... cabinet qui se devine,
(Refrain.)

III

Des fleurs, des champs, des nids d'oiseaux,
Des arbres à l'épais ombrage,
Avec un pompe à longs tuyaux
Pour faciliter l'arrosage.
(Refrain.)

IV

Et quand pâlera le soleil
Et soufflera la froide bise,
Un calorifique appareil
Pour permettre d'être en chemise.
(Refrain.)

Et la chanson aidant, je suis sûr que la composition a dû être excellente.

*** Je viens de lire le programme du grand concert du carnaval de Québec.

Et, voyant le nom de notre charmante compatriote, l'Albani, je me suis demandé aussitôt quels morceaux cette délicieuse diva allait chanter.

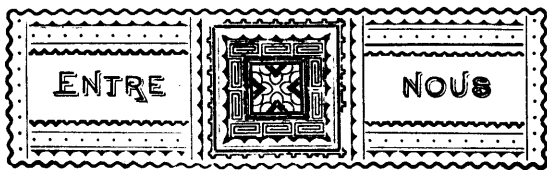
J'ai lu, j'ai lu, et j'ai vu :

"1er morceau, par Mme Albani : Grand air, pour soprano : 2e morceau, par Mme Albani : Grand air, pour soprano."

Evidemment, Mme Albani ne chante pas des airs de *basso-pofondo*, ni de *baryton*, ni même de *trial*.

Mais, quoi ? de grâce ! quoi ?

"Troisième morceau chanté par Mme Al-



N'ayant rien dans la tête en commençant ma causerie, je prends le parti le plus sage, en puisant dans le cerveau de Louis Rastibonne qui vient de publier de fort jolis vers :

"Comment, disait Emma, suis-je venue au monde ?"
A cette question imprévue et profonde,
La mère, tendrement, sans montrer d'embarras :
"Un jour, du haut du ciel, tu volas dans mes bras."
Et l'enfant, suspendue aux lèvres maternelles :
—"Je volais, oh ! maman, qu'as-tu fait de mes ailes !"